

# BULLETIN D'INFORMATION

Printemps-Été 2006

N° 18



Société  
d'histoire  
de la

Rivière-du-Nord

## Spécial MRC

Prévost

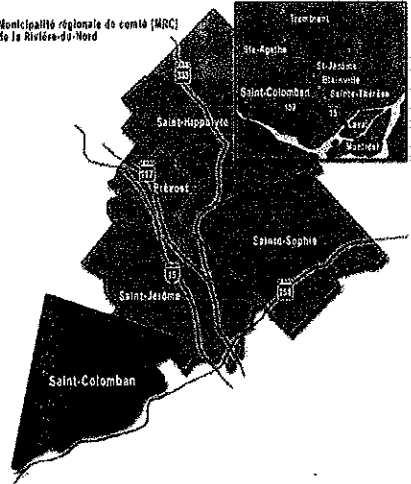
Saint-Colomban

Saint-Hippolyte

Saint-Jérôme

Sainte-Sophie

Municipalité régionale de comté (MRC)  
de la Rivière-du-Nord



## Société d'histoire de la Rivière-du-Nord

101, place du Curé-Labelle, local 206  
Saint-Jérôme (Québec) J7Z 1X6  
Téléphone : (450) 438-1759 • Télécopieur : (450) 436-1211  
Courriel : courriel@shrn.org • Site Web : www.shrn.org

### Centre d'archives

Le centre est ouvert tous les mercredis après-midi. Il est fermé à compter du mercredi suivant la fête de la Saint-Jean jusqu'à la Fête du Travail. Il est possible d'ouvrir à d'autres heures sur demande et selon les tarifs établis. La consultation est gratuite pour les membres.

*Adresse :* Maison de la culture du Vieux-Palais  
101, place du Curé-Labelle, local 206  
Saint-Jérôme (Québec) J7Z 1X6  
(au 2<sup>e</sup> étage par l'ascenseur)

*Horaires :* les mercredis de 13h à 16h.

### Site Web

Vous y trouverez un musée virtuel, une description des fonds d'archives, une version HTML des précédentes parutions du Bulletin d'information, notre boutique, les dossiers prioritaires de la société, les découvertes, une série de liens ainsi que d'autres informations utiles ou amusantes.

[www.shrn.org](http://www.shrn.org)

### Bulletin

Le bulletin est publié deux fois par année, au printemps et en automne.

**Dépôt légal :** Archives et bibliothèque nationales du Québec 2006  
Bibliothèque Nationale du Canada 2006

**N° d'ISSN :** 1715-1767

**Coordination/réalisation du Bulletin :** Normand Champagne / Ici Média

© Société d'histoire de la Rivière-du-Nord et les auteurs, 2006

## Le Mot de la présidente

Chers membres,



La Société d'histoire célèbre cette année ses 25 ans d'implication dans la communauté. S'étant investie de la mission d'être la gardienne du passé depuis son incorporation le 11 mai 1981, la Société d'histoire acquiert à des fins de conservation, de traitement et de diffusion des archives ainsi que des objets provenant ou concernant le territoire de la Municipalité Régionale de Comté de la Rivière-du-Nord.

Notre mandat nous a amenés à nous porter plus d'une fois à la défense de notre patrimoine bâti. Cela a permis à la population d'être sensibilisée davantage à l'importance de sa sauvegarde.

En rendant accessible à la communauté nos archives, des publications, des expositions, des émissions de télévision ainsi que bien d'autres projets ont pu être réalisés contribuant ainsi à faire connaître notre histoire.

Ces 25 années d'engagement à préserver le passé au bénéfice de la collectivité font notre fierté et donnent tout son sens à cet anniversaire.

Nous soulignerons cet événement de façon particulière au cours de l'année. Nous vous en tiendrons informés au fur et à mesure. En attendant de célébrer, je vous souhaite, chers membres, bon anniversaire!

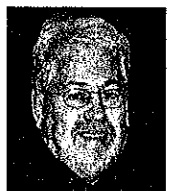
*Suzanne Marcotte*

### Sommaire

Le Mot de la présidente .....	3	Suggestions .....	25
L'histoire des cartes postales .....	4	Livre .....	27
Un chercheur passionné .....	6	<b>Demande de collaboration</b> .....	27
<b>Spécial MRC</b> .....	7	<b>En direct du C.A.</b> .....	28
Saint-Colomban : une communauté d'origine irlandaise .....	7	Devenir Membre partenaire .....	28
Prévost : Un peu d'histoire .....	11	Deux nouveaux membres au C.A. ....	29
Sainte-Sophie : diversité territoriale et ethnique .....	12	Conseil d'administration 2005-2006 .....	29
La petite histoire de Saint-Jérôme .....	15	<b>Archives</b> .....	30
Histoire du village de Saint-Hippolyte .....	19	Invitation aux chercheurs .....	30
<b>Le coin des membres</b> .....	24	Les fonds et collections disponibles .....	30
Conférences .....	24	<b>Publications de la SHRN</b> .....	31
Activité .....	24	<b>Commanditaires</b> .....	32
Nouvelles acquisitions .....	25		

## L'histoire des cartes postales

Jean-Pierre Bourbeau



Ces petits bouts de papier, aujourd'hui objets de collection, ont eu un succès foudroyant auprès du public, lors de la période d'âge d'or de leur histoire entre 1905 et 1914. Des millions de cartes postales ont circulé. Le téléphone n'étant pas encore d'usage courant dans toutes les maisons, la lettre et la carte postale étaient des moyens de communication très prisés en cette époque où le service postal était assez efficace.

Le timbre postal a été utilisé en 1840. Presque trente ans plus tard, en 1869, le Dr Emmanuel Hermann, un Viennois, inventa la carte postale. Le premier octobre de cette année, l'Autriche fut donc le premier pays à permettre l'usage dans le public de cette lettre sans enveloppe. Hors de l'Europe, le Canada fut le premier pays à en autoriser l'utilisation, en 1871. C'était un monopole d'État. Seul le service postal pouvait en émettre. Il n'y avait que le visage de la reine Victoria imprimé en haut à droite comme illustration sur le devant d'une carte mesurant environ trois pouces par cinq.



Une des premières cartes postales, vers 1872.

En 1893, à l'occasion de cette grande exposition internationale tenue à Chicago pour célébrer l'arrivée de Christophe Colomb en Amérique, on vit l'apparition des premières cartes postales semi privées portant une illustration. Au Canada, c'est le 9 décembre 1897 qu'apparut la carte postale privée avec une illustration. Ce n'était encore qu'une gravure. Les commerçants en faisaient souvent fabriquer pour avertir leurs clients de l'arrivée d'une commande ou leurs fournisseurs de leur prochain passage pour examiner leur marchandise. La compagnie J.C. Wilson, qui possédait des moulins de pâte à papier à Saint-Jérôme et Lachute, a émis quelques modèles de cartes postales à l'occasion de la guerre des Boers en 1898. À partir de 1901, les

cartes postales s'ornent de photographies imprimées. Entre 1897 et 1904, le message était écrit en avant et l'adresse seule figurait au verso.

En décembre 1903, pour se conformer à la « mondialisation » de la carte postale, le parlement canadien la redessina tel que nous la connaissons aujourd'hui : trois pouces et demi de haut par cinq et demi de large avec l'endos divisé, l'espace de gauche réservé pour le message et celui de droite pour l'adresse. En 1905, au Québec, les éditeurs de cartes postales adoptent de plus en plus le papier sensibilisé Kodak pour diffuser ces images de nos villes et villages qui étaient si chères aux utilisateurs de ce moyen de communication. Encore aujourd'hui, les collectionneurs québécois plus que tout autre en Amérique préfèrent les images de villes et villages plutôt que celles représentant des thèmes variés.

C'est de cette époque jusqu'en 1914 que la carte postale connut son âge d'or. De nombreuses compagnies européennes, telles Valentine et Neurdein, américaines telle la Detroit Photographic ou canadiennes telles Montreal Import et Illustrated Post Card, éditérent des millions de cartes postales ayant nos milieux de vie comme sujet. Ces cartes portent les mentions « Azo » ou « Velox » à droite, à l'endroit où on pose le timbre. Les matériaux de leur fabrication étaient aussi très variés : on en retrouvait ainsi en cuir, en bois, en celluloïd, avec de la broderie ou de vrais cheveux humains. Bien que la carte postale eut débuté son déclin vers 1914, l'essor du tourisme de masse, avec l'arrivée du train dans plusieurs régions du Québec et la construction de nombreuses routes pour favoriser l'utilisation de plus en plus populaire de l'automobile, a soutenu l'emploi de la carte postale entre 1920 et 1940. On utilisait beaucoup alors la carte postale photographique à tirage limité. Vers 1950, la carte postale plastifiée, aux nombreuses couleurs reflétant la réalité, fit son apparition. C'est la carte postale telle que nous la connaissons aujourd'hui. Des événements plus récents comme l'Exposition Universelle de 1967 au Québec augmentèrent l'intérêt du public pour cet objet.

À l'instar des grandes compagnies éditrices de cartes postales, de nombreuses petites entreprises régionales émirent des cartes imprimées ou photographiques. Soit qu'elles diffusaient les clichés de photographes locaux ou qu'elles publiaient leurs propres travaux. Dans les Laurentides, notons la présence du studio Beauchamp dans la région de Saint-Eustache, depuis les années 1940 jusqu'à maintenant. Plus précisément, le studio de photo-

graphie opère maintenant sous le nom de « Atelier Germain Beauchamp et fille inc. », puisqu'un des fondateurs, Germain Beauchamp, détient maintenant le commerce avec sa fille Josée. À Saint-Jérôme, entre 1905 et 1915, le Dr Emmanuel Fournier publia quelques-uns de ses clichés sur papier sensibilisé. Vers 1910, la Librairie Prévost utilisa les images de Pierre Fortunat Pinsonneault de Trois-Rivières pour une courte série sur Saint-Jérôme en cartes imprimées. À la fin des années 1940, le photographe jérômien Gérard Vermette éditait quelques-unes de ses photos en cartes postales photographiques. Vers 1910, Honorius Grignon, aussi maître de poste de Sainte-Adèle, publiait une courte série de cartes imprimées ayant son village comme sujet. À Sainte-Agathe, vers 1920, le photographe Ozias Renaud publia aussi des cartes postales imprimées sur son village. Puis le photographe Delphis Côté, à la même époque, commençait la production de nombreuses cartes postales illustrant Sainte-Agathe et les environs, en cartes imprimées et en cartes photographiques. Il fonda le célèbre Studio Laurentien avec son fils Lucien. À la fin des années 1940, un incendie a détruit l'ensemble de son fonds photographique.

Comme on peut le voir, l'histoire de la carte postale n'en est pas une banale. Encore aujourd'hui, ces documents sont utilisés en abondance dans les livres illustrés portant sur notre histoire. Elles sont précieuses pour témoigner de notre histoire depuis cent ans. Conservons-les ou donnons-les aux Sociétés d'histoire de nos localités pour préserver la mémoire collective.

### *Un chercheur passionné*

*Suzanne Marcotte*

Après avoir publié plusieurs ouvrages historiques, dont *Les médecins de Saint-Jérôme*, Monsieur Serge Laliberté poursuit ses recherches afin de nous faire découvrir d'autres aspects de notre histoire.

Cette fois-ci, ses recherches concernent les notaires de Saint-Jérôme. Suivant la suggestion du notaire Marc Lajeunesse, il a entrepris de préparer une compilation concernant les notaires ayant exercé leur profession à Saint-Jérôme. En janvier, il a distribué un questionnaire à tous les notaires de Saint-Jérôme. Le résultat de sa recherche sera ensuite versé à la Société d'histoire où vous pourrez venir le consulter.

Selon Monsieur Laliberté il y aurait eu environ 50 notaires qui auraient exercé leur profession à Saint-Jérôme. André Bouchard-Lavallée a été le premier notaire à pratiquer à Saint-Jérôme de 1836 à 1867.

Pour en savoir davantage, je vous invite à venir consulter à la Société d'histoire la compilation historique de Monsieur Serge Laliberté. Vous serez informés lorsqu'elle sera terminée et disponible pour consultation.

## Spécial MRC

*Normand Champagne, coordonnateur*

Vous trouverez dans les pages qui suivent cinq articles qui survolent l'histoire des cinq municipalités qui forment la Municipalité régionale de comté de la Rivière-du-Nord. Ce bref survol nous permet de constater les points communs qui nous unissent et les particularités qui nous distinguent. C'est là l'un des rôles de l'histoire : mieux nous connaître, mieux nous comprendre!

### *Saint-Colomban : une communauté d'origine irlandaise*

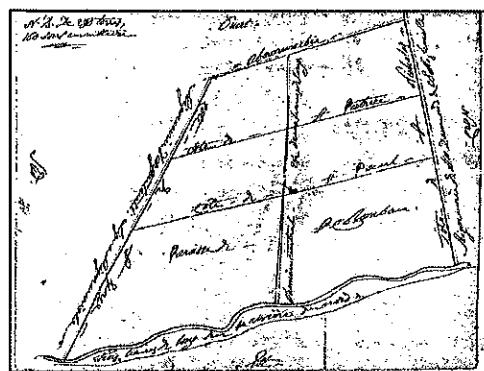
*Claude Bourguignon, ethnologue*



Le territoire de l'actuel Saint-Colomban constitue l'extrémité nord de l'Augmentation de la seigneurie du Lac des Deux-Montagnes, accordée aux Sulpiciens en 1735. Ceux-ci divisèrent cette partie de leur domaine en cinq concessions, Saint-Nicholas, Saint-Paul, Saint-Patrick, Saint-Georges et Rivière-du-Nord.

La première censive est accordée en 1819 à Hilaire Joubert, meunier de Belle-Rivière, paroisse de Sainte-Scholastique. Il ne semble pas avoir habité sa propriété. Les premiers véritables colons à mettre en valeur leur terre s'installent à partir de 1821 sur la concession de la Rivière-du-Nord. Ils sont pour la plupart Irlandais catholiques auxquels s'ajoute un certain nombre d'Écossais et de Canadiens français répartis principalement à l'ouest de la montée Brisebois.

Ces fils de l'Eire fuient des conditions économiques et politique difficiles. Ils viennent en terre d'Amérique dans l'espoir d'une vie meilleure. Ces pionniers seront suivis en 1825



Plan de Saint-Colomban, 1832, par le curé Poirier.  
Source : Archives de la chancellerie du diocèse de Saint-Jérôme.

par un deuxième groupe qui prendra possession de quelques terres situées sur la côte Saint-Paul et Saint-Georges. Ceux-ci et les concessionnaires des années ultérieures sont dirigés par Patrick Phelan, pasteur de la communauté irlandaise de Montréal depuis son ordination en 1825.

La vague d'immigrants la plus nombreuse arrive en 1826. Elle

complète l'occupation des côtes Saint-Paul et Saint-Georges et initie l'ouverture des côtes Saint-Patrick et Saint-Nicholas. En moins de cinq ans, les 277 lots originaux de Saint-Colomban sont à quelques exceptions près tous concédés à des censitaires irlandais.

Les nouveaux venus s'organisent rapidement au cours des années subséquentes à leur installation en pays neuf. Lors d'une assemblée publique tenue en février 1830, les Irlandais choisissent le site de leur future chapelle. La modeste construction de bois surgit de terre en 1831 à l'emplacement du stationnement de l'église actuelle celle-ci érigée entre 1857 et 1861. L'évêque de Montréal, M<sup>gr</sup> Lartigue, opte en 1830 pour le nom de saint Colomban, un moine irlandais, comme patron de la future paroisse instaurée en 1835.

Le prêtre Dennis McReavy signe en 1836 les actes initiaux du registre des mariages, baptêmes et sépultures. Le premier baptême eut lieu le 28 janvier de la même année. C'était celui d'Edmond McEvoy. Le 8 février 1836, la nouvelle communauté connaît un premier mariage, soit celui unissant John McEvoy à Catherine Kennedy. Mary Joyce, épouse de Martin Franey, morte le 13 février 1836 à l'âge de 28 ans, possède le triste honneur de figurer à titre de premier décès enregistré à Saint-Colomban.

Le presbytère initial de la paroisse de Saint-Colomban est érigé en 1836. En date du 22 octobre 1836 le premier curé résident Étienne Blyth se plaint à



L'église de Saint-Colomban dans son gabarit d'origine, 1901. Source : collection privée

l'évêque de l'absence de progrès dans la construction du presbytère « Les choses sont comme je l'avais prévu, qu'il n'y a rien de fait au presbytère. Le crépi, les séparations intérieures et surtout la cheminée, rien de tout cela n'est fait, et même il est impossible de faire la cheminée avant le printemps prochain, comme ils l'avoient eux-mêmes ». Pendant la durée des travaux de construction, le religieux loge dans une auberge qu'il qualifie de misérable. Il s'agit de la maison ancestrale (circa 1830) des Phelan. Cette construction de pièce sur pièce démolie en 1974 (coin ouest de la montée de l'Église/côte Saint-Paul) servit

concurrentement de résidence familiale, d'auberge et de bureau de poste.

Nous ignorons si le bâtiment fut entièrement achevé avant sa destruction partielle par un incendie survenu en janvier 1837. Sa reconstruction débute toutefois dès le printemps de la même année. Il mesure douze mètres de large sur neuf de profondeur avec fondations et cave. Vers 1883 un nouveau presbytère voit le jour. Ce bâtiment de briques de neuf mètres de long sur 7.20 mètres de large coiffé d'un toit mansard à deux brisis remplace la construction précédente également détruite par le feu. La série noire va se poursuivre vers 1913 avec encore une fois la destruction de la résidence du curé par l'élément destructeur. Le Colombanois Siméon Lacombe érige une nouvelle structure de brique de type boom-town en 1914 à même les fondations de la bâtisse précédente.

Devenu désuet et trop grand pour les besoins contemporains, l'édifice est mis en vente en 1991 et deviendra par la suite une résidence pour personnes âgées.

Les Colombanois de jadis vivent d'agriculture, de l'industrie forestière et l'on retrouve quelques artisans. Entre 1831 et 1832, les Sulpiciens érigent un complexe de moulins seigneuriaux comprenant une scierie, un moulin à farine à deux étages en pierre auxquels s'ajoute en 1836, un moulin à farine

d'avoine. Le pouvoir d'eau du ruisseau Bonniebrook va même desservir une centrale hydro-électrique au début du XXe siècle.

Le départ massif des Irlandais attirés pour certains par l'aisance des villes et pour d'autres, par les possibilités qu'offrent des contrées aux sols plus fertiles fait en sorte que l'on assiste à une baisse radicale de la population entre les décennies 1871

à 1911. Celle-ci passe donc successivement de 896 à 291 individus. Les Irlandais vont être en partie remplacés à partir de cette dernière décennie par des immigrants russes, polonais, ukrainiens auxquels s'ajoutent en nombre croissant des Canadiens français.

Vers les années 1930 et surtout 1940, le développement de la villégiature signera l'amorce d'un véritable retournement de situation au point de vue démographique. La fréquentation du territoire sur une base d'abord récréative et estivale se transformera en un mouvement de sédentarisation des propriétaires de chalet doublé d'un apport massif de nouvelles familles. Celles-ci vont être attirées par l'accessibilité à de vastes terrains à des prix accessibles en comparaison des secteurs de Laval et des Basses-Laurentides.

La municipalité de Saint-Colomban compterait désormais une population d'environ 10 000 citoyens. Il ne subsiste guère que quelques descendants des familles pionnières irlandaises dont les Kenna, Mooney, Williams et Grimes.

#### Pour en savoir plus

*La maison McCarthy de Saint-Colomban.* Cahier d'histoire de la SHRN, Vol. 2, n° 13

*Les superstitions chez les Irlandais à Saint-Colomban,* Cahier d'histoire de la SHRN, Vol. 3, n° 2

*Saint-Colomban, une épopée irlandaise au piémont des Laurentides,* Claude Bourguignon, (édition revue et augmentée), Éditions d'ici là, 2006



*Le presbytère de Saint-Colomban vers 1936, carte postale. Source : collection privée*

## Prévoist : Un peu d'histoire

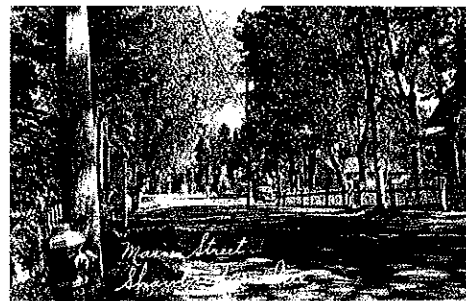
*Extrait tiré de la Politique culturelle de la Ville de Prévoist, Comité consultatif culturel de Prévoist, Juin 2000.*

C'est en 1842, que William Shaw (1805-1894) et Martha Maria Matthews (1807-1892) arrivent sur nos terres. Dès lors, une petite colonie irlandaise se forme et commence à défricher ce territoire. En 1843, un recensement établit à 52 colons le nombre des habitants de Mount Pleasant (Shawbridge). En 1850, la communauté anglo-protestante est majoritaire à Shawbridge.

L'histoire de la municipalité de Shawbridge, officiellement reconnue le 27 avril 1909, fut marquée par la présence de deux réseaux de chemins de fer (Canadien National et Canadien Pacifique), de trois gares (deux dans Shawbridge et une dans ce qui deviendra plus tard Lesage).

Vers 1920, le désormais légendaire Hermann Smith Johannsen, dit « Jack Rabbitt », trace plusieurs pistes de ski dont la fameuse Maple Leaf, entre Shawbridge et Sainte-Agathe. Quelques années plus tard, Alex Foster installe, à Prévoist, le premier remonte-pente mécanique en Amérique du Nord.

Au cours des années trente, Shawbridge développe la villégiature d'été, particulièrement prisée par la communauté juive de Montréal. On retrouve, encore aujourd'hui, quelques traces du passage des villégiateurs (maisons de style victorien, chalets, pistes de ski de fond, etc.). La municipalité de Lesage fut fondée le 1<sup>er</sup> janvier 1948.



*Rue principale de Shawbridge  
Source : Archives de la Municipalité de Prévoist.*

La vocation résidentielle des secteurs Prévoist-Lesage-Shawbridge se confirme progressivement et la nouvelle municipalité qui découle de leur réunification prendra une expansion rapide à partir de 1973.

Il va sans dire que la forte croissance démographique de ces dernières années a changé le visage de Prévoist, mais, pour peu que les nouveaux arrivants

choisissent Prévost comme milieu de vie et non seulement comme lieu de résidence, leur action, jointe à celle des « anciens », ne pourra qu'enrichir la vie prévostoise.

### **Pour en savoir plus**

*Dates repères de l'histoire de Prévost*, Société du patrimoine de Prévost, 1999

*Politique culturelle de la Ville de Prévost*, Comité consultatif culturel de Prévost, Juin 2000

*Site Web de la municipalité de Prévost* : [www.ville.prevost.qc.ca/](http://www.ville.prevost.qc.ca/)

## *Sainte-Sophie : diversité territoriale et ethnique*

### *Normand Champagne*



**S**ainte-Sophie est une municipalité de 10 000 habitants située à l'est de Saint-Jérôme. Son territoire se partage entre la plaine du Saint-Laurent et les premières collines des Laurentides.

Il y a 12 000 ans, ses terres étaient recouvertes en partie par la mer de Champlain. Les dépôts de sable et de gravier qui parsèment la municipalité en témoignent. Cet épisode explique la pauvreté relative des sols, peu propices à l'agriculture.

Sainte-Sophie fut une terre de passage pour les Amérindiens, fréquentée jusqu'au début du 17<sup>e</sup> siècle par les Iroquois, ensuite par les Algonquins Weskarinis et au 18<sup>e</sup> siècle, par les Attikameks.

Vers 1675, la seigneurie de Terrebonne est créée, accordée à Daulier des Landes, un des associés de la Compagnie des Indes occidentales. En 1731, elle sera agrandie vers le nord, par l'augmentation des Plaines, concédée au seigneur d'alors, le curé Louis Lepage.

En 1744, le capitaine de la Chapt de Lacorne achète la seigneurie. Le 12 avril 1753, il se fait octroyer, par le marquis Duquesne, un nouveau territoire, au nord de l'augmentation des Plaines, pour en exploiter le bois. Cette concession, appelée le fief de Lacorne, deviendra Sainte-Sophie.

La seigneurie de Terrebonne sera léguée ou revendue à quelques reprises. En 1817, Roderick Mckenzie, un associé de la Compagnie du Nord Ouest, l'achète de la succession McTavish.

Ce seigneur écossais ouvrira l'augmentation de Lacorne à la colonisation en 1821. Il en concédera les premiers lots à des Écossais et à des Irlandais. Ils s'établissent autour de la rivière Achigan, dans le New Glasgow Settlement et autour de la rivière Jourdain, dans le New Paisley Settlement (qui deviendra plus tard le village de Sainte-Sophie). Des chapelles protestantes et catholiques apparaissent.

Les lots sont disposés selon les principes du peuplement seigneurial, en une série de rectangles de 3 arpents de large sur 20 arpents de long, dont l'une des extrémités touche à l'eau. Ils sont reliés par des chemins de rang et des montées.

En 1832, Joseph Masson, premier millionnaire canadien-français, rachète la seigneurie et en poursuit l'exploitation. Il décède en 1847 et c'est son épouse, Marie Geneviève Sophie Masson qui en hérite. Pieuse et nationaliste, elle sera la première à concéder des terres, dans l'augmentation de Lacorne, à des Canadiens français.

Le 20 juillet 1848, Mme Masson donne à la Congrégation catholique de l'endroit des terres pour bâtir une église. Auparavant les catholiques étaient desservis par le curé de Sainte-Anne des Plaines. En 1851, la paroisse de Sainte-Sophie est créée. Elle sera érigée canoniquement le 15 septembre 1861.

Le 1<sup>er</sup> juillet 1855 naît la municipalité de Sainte-Sophie de Lacorne, en vertu de l'Acte des municipalités et des chemins du Bas Canada. Elle compte 1460 habitants, partagés plus ou moins également entre anglophones et francophones.

La vie n'est pas facile. Les terres ne sont pas très propices à l'agriculture et la cohabitation entre Français, Irlandais et Écossais, protestants et catholiques n'est pas de tout repos.

En 1863, le cœur commercial et industriel de Sainte-Sophie, l'ancien New Glasgow settlement, devient un village indépendant : c'est le plus petit village du Canada, il couvre moins d'un kilomètre carré.

Les notables sophiens s'affairent à développer les moyens de communication et vers 1884, un chemin de fer est construit. Il relie le village à Ottawa et Québec. Il sera démantelé en 1946.

Au début du vingtième siècle, Sainte-Sophie voit arriver des nouveaux immigrants d'Europe de l'Est, juifs et chrétiens. Les Juifs sont soutenus par l'Association juive de colonisation, une organisation qui cherche à fonder des colonies agricoles juives, entre autres, au Canada et en Argentine. Celle de Sainte-Sophie sera l'une des seules à réussir. Ses membres joueront un grand rôle dans la croissance économique de la municipalité. Ils créeront des entreprises agro-alimentaires et favoriseront l'apparition d'un tourisme juif estival qui se maintiendra jusqu'au début des années 50.

La période de prospérité qui suit la fin de la Deuxième Guerre mondiale favorise une nouvelle source de tourisme. Des entrepreneurs créent des lacs artificiels et construisent des chalets qui hébergent des touristes montréalais. Des associations récréatives, des petits hôtels naissent autour de ces lacs et le village s'enrichit de cette influence culturelle. De nombreux villégiateurs finiront par s'établir à Sainte-Sophie.

À partir de 1960, la municipalité se modernise, entraînée par la Révolution tranquille : centralisation scolaire, évaluation scientifique, meilleur service d'incendie, informatisation, construction d'un HLM, construction de golfs, nouvel hôtel de ville, etc.

Vers 1970, la population de Sainte-Sophie commence à s'accroître rapidement, grâce au phénomène de l'étalement urbain. De nombreux travailleurs montréalais ou lavallois viennent s'y établir.

En 1995, la municipalité est mise en tutelle. Elle n'est plus gouvernable : le maire Luc Lefebvre est minoritaire dans son propre conseil et bon nombre de citoyens s'opposent vivement à sa gouvernance.

En 1997, Sainte-Sophie retrouve ses pleins pouvoirs. Le nouveau conseil, piloté par le maire Yvon Brière, s'emploie résolument à reconstruire la muni-



*L'église de Sainte-Sophie en 1959 (carte postale) Collection privée.*

cipalité et restaurer sa fierté : nouveau logo, nouvelles activités communautaires et récréatives, nouvelle bibliothèque, baisse du taux de taxation, développement domiciliaire, Festival des neiges, Fête de la famille, etc.

En l'an 2000, Sainte-Sophie et New Glasgow fusionnent.

En 2001, le conseil est réélu par acclamation. Fait remarquable, il est constitué moitié-moitié par des hommes et des femmes.

En 2005, la municipalité célèbre avec faste son 150<sup>e</sup> anniversaire de fondation, marquant cet événement par de nombreuses activités. La population atteint les 10 000 personnes. La même année, le maire et son équipe sont réélus.

En conclusion, nous découvrons que la diversité du territoire, de plaine, de collines et de lacs, a permis aux Sophiennes et Sophiens de se développer de façon diversifiée, les premiers temps par l'agriculture et l'industrie puis ensuite par le tourisme. La diversité ethnique de ses habitants a permis, suite à une longue cohabitation, de développer un esprit d'ouverture et de tolérance qui souvent ont placé la municipalité à l'avant-garde des grands mouvements sociaux qui, plus tard, caractériseront le Québec.

#### **Pour en savoir plus**

CHAMPAGNE, Normand, *Le temps que j'm'en souviens, Sainte-Sophie, des origines à aujourd'hui*, Sainte-Sophie, Municipalité de Sainte-Sophie, 2005

*Album-souvenir du 125<sup>e</sup> anniversaire de la municipalité de Sainte-Sophie, 1855-1980*, [Municipalité de Sainte-Sophie, 1980]

### *La petite histoire de Saint-Jérôme*

*Ville de Saint-Jérôme*

Les premiers colons de Saint-Jérôme étaient originaires pour la plupart de Sainte-Anne-des-Plaines et quelques-uns de Terrebonne, Sainte-Rose, Saint-Eustache et Saint-Janvier. Ils s'établirent sur le bord de la Rivière du Nord tout près de la sortie 39 de l'autoroute des Laurentides, sur la rue de la Chapelle. Vers 1821 on y construisit une petite chapelle évitant ainsi



aux colons d'avoir à se rendre à Sainte-Anne-des-Plaines pour entendre la messe.

Suite à la demande des habitants de la Rivière du Nord, l'évêque de Québec accepta de décréter, le 15 novembre 1834, l'érection canonique de la paroisse de Saint-Jérôme. Puis en 1839, on décida de construire, à un mille et demi plus au nord, une église sur le site actuel du parc Labelle. On considérait cet endroit comme étant plus stratégique en prévision du développement futur de la paroisse.

Les colons commencèrent à se regrouper autour du clocher puis vinrent ensuite s'installer des marchands, des journaliers, des artisans, des notaires, des hôteliers, etc. On construisit des moulins en bordure de la rivière utilisant ainsi l'énergie hydraulique qu'elle offrait. On retrouvait, entre autres, comme premiers établissements industriels : un moulin à cardes (1838), une minoterie (1855), une scierie (1855), une fonderie (1871) et une manufacture de tweed et de drap (vers 1864). Ainsi naissait le petit village de Saint-Jérôme.



Église catholique à Saint-Jérôme (ABNQ)

En 1855, l'Acte des municipalités et chemins du Bas-Canada est adopté permettant la création des municipalités. La Municipalité de la Paroisse de Saint-Jérôme est donc constituée cette année-là. Elle englobe un vaste territoire qui comprend le petit village de Saint-Jérôme et la partie rurale autour de celui-ci. Peu de temps après, les habitants du village présentèrent une requête pour former une municipalité distincte de celle de la paroisse et dès 1857 la Corporation du Village de Saint-Jérôme fut créée.

En 1863, on construisit à Saint-Jérôme un vaste marché public afin de permettre aux agriculteurs et aux artisans de vendre leurs produits. Avec la construction de ce marché, Saint-Jérôme devenait le centre commercial de la région.

Le curé Antoine Labelle, ce grand colonisateur du nord de Montréal qui fonda une dizaine de paroisses, a été en charge de la paroisse de Saint-Jérôme de 1868 à 1891. À partir de cette période, l'histoire de Saint-Jérôme et celle du curé Labelle sont intimement liées. Pendant vingt-trois ans, le célèbre

curé sera le grand artisan des développements et du progrès de Saint-Jérôme. Grâce à ses nombreuses démarches, Saint-Jérôme obtient un chemin de fer reliant notre village à Montréal. Inaugurée en 1876, cette nouvelle voie de communication confirme Saint-Jérôme dans son rôle de centre régional de distribution et d'échange et de tremplin de la colonisation du Nord.

C'est au temps du curé Labelle et grâce à lui que la grande industrie fit son apparition à Saint-Jérôme. En 1882, la compagnie de papier Rolland, qui devenait la première entreprise de papiers fins au Canada, s'établissait à Saint-Jérôme. Puis, toujours la même année, la pulperie Déglise s'installe dans notre ville. Le Roi du Nord a su donner à Saint-Jérôme cet élan vers le progrès.

Devant les perspectives industrielles, le Conseil municipal décida en 1879 de faire parvenir une requête au gouvernement lui demandant de changer de statut. Le 1<sup>er</sup> janvier 1881, le petit village de Saint-Jérôme devient la Municipalité de la Ville de Saint-Jérôme.

D'autres industries viendront s'établir : la compagnie de caoutchouc Boston Rubber (1896) qui deviendra en 1911 la Dominion Rubber, la Régent Spinners en 1916 qui se fusionnera en 1918 à la tricoterie Régent Knitting Mills et en 1914, la scierie Eagle Lumber. Ces entreprises ainsi que la compagnie de papier Rolland constitueront jusqu'en 1970 la base de notre structure industrielle, employant une grande partie de la main-d'oeuvre jérômiennne.

Parallèlement au développement de Saint-Jérôme, de nouveaux services font leur apparition. C'est ainsi qu'en 1876 on entreprend la construction d'un



La Dominion Rubber (ABNQ)

aqueduc en bois et en 1894 un service d'égout. Pour assurer l'instruction des enfants du village, on fit construire vers 1850 une école en pierres pour les filles (près de l'église) et vers 1855, sur la rue Sainte-Julie, une école en bois pour les garçons.

Pour l'enseignement supérieur, le couvent des soeurs de Sainte-Anne s'installe à Saint-Jérôme en 1864 et en 1873, c'est au tour du collège commercial d'offrir aux garçons un programme d'enseignement supérieur. Saint-Jérôme prend de l'importance. En 1874, on instaure le 1<sup>er</sup> palais de justice où siège

la cour du circuit et en 1892 on procède à l'ouverture officielle du bureau de poste. Puis en 1878 paraît le 1<sup>er</sup> numéro de l'hebdomadaire Le Nord.

Suite à la croissance de l'industrie touristique dans les Laurentides ainsi qu'au développement des villes situées au nord de Montréal, le gouvernement du Québec entreprend dans les années 1920 la construction d'une route provinciale carrossable et gravelée. En 1926, le gravelage de la route 11 est terminé jusqu'à Mont-Laurier. Cette belle route venait remplacer la Grande ligne, route de terre à peine carrossable, et permettait aux villes du nord de poursuivre leur marche vers la prospérité.

Au début des années 1920, trois compagnies d'autobus assurent le transport quotidien entre Montréal et Saint-Jérôme prenant ainsi la relève du service de diligence entre Montréal et Saint-Jérôme qui existait depuis environ 1850.

Devant un tel besoin, le gouvernement n'a pas d'autre choix que de décréter en 1930 l'ouverture des routes en hiver dans les Laurentides. En 1945, suite au développement rapide de l'automobile, la route 11 sera asphaltée jusqu'à Sainte-Adèle.



Le palais de Justice (ABNQ)

Saint-Jérôme, porte d'entrée des Laurentides, était devenue une ville importante et c'est ce que l'on constate en 1922 lorsqu'elle devient le chef-lieu du district judiciaire du Comté de Terrebonne. Par conséquent, un imposant palais de justice est construit en 1924, sur la rue du Palais face au parc Labelle. Puis en 1951, Saint-Jérôme devient le chef-lieu du nouveau diocèse de Saint-Jérôme conférant ainsi le prestige de cette ville au sein de sa région.

L'autoroute des Laurentides qui sera en fonction en 1959 et permettra une liaison rapide entre Saint-Jérôme et Montréal aura une influence directe sur le développement de Saint-Jérôme. Elle favorisera la création d'un parc industriel, l'apparition de nouveaux commerces et le développement résidentiel du secteur ouest de la ville.

Surnommée la Reine du Nord, Saint-Jérôme est sans contredit la ville la plus importante de la région du Nord de Montréal, tant par sa population que par son industrie et son commerce.

Née du regroupement des villes de Bellefeuille, Lafontaine, Saint-Antoine et Saint-Jérôme, la nouvelle ville compte désormais 62 000 résidents, devenant ainsi la 12<sup>e</sup> au Québec, du point de vue démographique.

### Pour en savoir plus

CHAMPOUX, Hélène et Mario NADON. *Saint-Jérôme, en mots et en image, 150 ans de fierté, 1834-1984*, Commission du 150<sup>e</sup> de Saint-Jérôme, Saint-Jérôme, 1984

CORNEZ, Germaine et Paul LABELLE. *Saint-Jérôme, L'Écho du Nord Saint-Jérôme, 1973-c1985*, 3 v. : v.1. Une ville naquit, 1821-1880 -- v.2. Une ville grandit, 1881-1914 -- v.3. Une ville s'épanouit, 1914-1934.

Plusieurs *Cahiers d'histoire* publiés par la Société d'histoire de la Rivière-du-Nord (voir catalogue à la fin du bulletin).

### *Histoire du village de Saint-Hippolyte*

Condensé d'un article de Denise Marcoux, paru dans le journal communautaire de Saint-Hippolyte, Le Sentier, en décembre 2001.

### Des origines au début du XX<sup>e</sup> siècle

En 1855, le village de Saint-Hippolyte porte le nom d'Abercrombie. Il regroupe les cantons Abercrombie, Wexford et Kilkenny. En 1864, M<sup>gr</sup> Ignace Bourget établit une mission pour la quarantaine de familles qui vivent dans ces cantons. Il la dédie à Saint-Hippolyte. L'évêque autorise la construction d'une chapelle érigée au cœur même du village, sur la pointe du lac Abyme.

On attribue la fondation du village à M. Louis-Auguste Morin. Établi dans le premier rang d'Abercrombie, celui-ci offre un terrain de quinze arpents pour la construction de la chapelle, de la sacristie et du presbytère.

En 1869, M<sup>sr</sup> Bourget signe le décret d'érection canonique de la Paroisse de Saint-Hippolyte. Le 11 février de l'année suivante, la paroisse obtient son statut civil sous le nom de Municipalité de la paroisse de Saint-Hippolyte.

La chapelle est remplacée par une église qui ouvre ses portes en décembre 1877. Un presbytère est construit cinq ans plus tard.



*La première église de Saint-Hippolyte, le presbytère et la salle paroissiale, 1877-1993. Source : Société d'histoire de la Rivière-du-Nord*

### Les années 1900 à 1950

C'est une époque de progrès, mais aussi de grands bouleversements avec la Guerre de 1914-1918, la Crise économique de 1929 et la Deuxième Guerre mondiale. Les Basses-Laurentides souffrent d'une forte émigration. Les colons désertent leurs terres pour s'installer ailleurs ou pour travailler, en temps de guerre, dans les usines de munitions.

La paroisse de Saint-Hippolyte se découvre une nouvelle vocation : le tourisme. C'est surtout à partir des années trente que le celui-ci se développe, mais déjà en 1897, le lac de l'Achigan est le rendez-vous de nombreux touristes.

La vie quotidienne tourne autour de la famille, de l'église, de l'école, du magasin général, du bureau de poste, de l'hôtel, du restaurant du village et de l'Hôtel de ville.

C'est un mode de vie rural et traditionnel où le curé établit des règles strictes de conduite.

### Les années 1900 à 1950

Le 2 mars 1933, un incendie détruit l'église, le presbytère, la salle municipale ainsi que les archives et les registres de la paroisse. L'église est reconstruite l'année même.

Un autre incendie se déclare dix ans plus tard et détruit le magasin général de M. Eugène Labelle, son entrepôt et l'écurie derrière, de même que la boulangerie attenante au magasin.

Entre 1947 et 1949, les chemins, dont la route qui traverse le village, seront asphaltés, sur une distance de 14 milles. La réfection et le repavage du boulevard des Hauteurs se feront en 1965.

En 1920, M. Émile Forget construit l'Hôtel Central, le deuxième hôtel du village. En 1939, l'hôtel est vendu à M. Bélanger puis est revendu plusieurs fois jusqu'à sa fermeture.



*L'hôtel central, construit dans les années 20 par M. Émile Forget. Source: Le sentier, décembre 2001*

À la fin des années quarante, le restaurant de M. Jos Gohier est très fréquenté. À la fin des années soixante, cet édifice appartient à M. Léopold Bouchard qui loue des chambres et tient un restaurant, le DanMarc.

Le territoire de la municipalité est grand, la majorité des habitants vivent loin du village et les familles sont nombreuses, d'où la nécessité d'avoir plusieurs écoles de rang. Dès 1871, on trouve une école dans le 2<sup>e</sup> rang d'Abercrombie et une autre dans le 11<sup>e</sup> rang de Kilkenny. Plus tard, le lac des Quatorze-îles, le lac Écho, le lac Connelly et le boulevard des Hauteurs auront la leur. L'école du village est construite vers 1912.

Dans les années trente, le village de Saint-Hippolyte compte sept écoles qui desservent environ 250 élèves. L'école du village accueille dans une même classe des enfants de tous âges, de la première à la septième année. Ils apprennent les prières, le catéchisme, l'Histoire sainte, l'orthographe, la grammaire, l'histoire du Canada, la géographie, la lecture, les tables, l'arithmétique et la numération.

Devant la nécessité de réunir tous les enfants des rangs et du village dans une seule école, on construit en 1956 l'école Notre-Dame du Rosaire. Quatre ans plus tard, elle est déjà trop petite et on doit aménager trois classes supplémentaires dans le magasin général Labelle.

L'école Christ-Roi, construite en 1962, reçoit les élèves du deuxième cycle, de la 4<sup>e</sup> à la 7<sup>e</sup> année, alors que les trois classes du premier cycle demeurent à l'école Notre-Dame du Rosaire. Quant aux étudiants du secondaire, ils doivent aller à l'extérieur du village. Entre 1958 et 1962, la commission scolaire fermera toutes les écoles de rang. Vers 1980, des travaux d'amélioration et d'agrandissement commencent à l'école Christ-Roi et aboutissent en 1985 à la création du Centre éducatif et communautaire qui accueille, en 2001, 470 élèves.

### Les années 1950 à nos jours

La Paroisse de Saint-Hippolyte devient la Corporation municipale de Saint-Hippolyte le 4 septembre 1951. Dans le sillage de la Révolution tranquille, le village se modernise. La municipalité améliore l'état des routes : elle achète des équipements d'hiver et procède au pavage des routes. Tous les chemins non pavés sont rechargés de gravier dans les années soixante et huilés pour prévenir la poussière. Un service des incendies, une brigade de pompiers volontaires et un département de police municipale sont créés.

Depuis la fin de la Deuxième Guerre mondiale, de plus en plus de chalets d'été se transforment en habitations permanentes autour des lacs. Des citadins s'installent au village.

Plus de 15 000 personnes séjournent régulièrement à Saint-Hippolyte durant l'été et près de 6 000 touristes y passent la fin de semaine durant l'hiver. Tout près du village, le célèbre Mont-Tyrol (station de ski construite en 1955) contribue à l'affluence touristique.

La municipalité construit le Bivouac (Pavillon Roger-Cabana), qui accueille les multiples associations créées au début des années soixante-dix. En 1977, Mmes Mireille McNulty et Mona Cabana démarrent une bibliothèque municipale. Elle est d'abord logée dans la sacristie de l'église puis, en 1987, à l'hôtel de ville. Plusieurs associations et organismes communautaires voient le jour dont Le Sentier en 1983 et la Garderie communautaire en 1985. En

1997, la municipalité compte quatorze associations de propriétaires, trois associations de protection de l'environnement, quinze clubs récréatifs et sportifs, deux associations pour les aînés et un club social.

Sous l'administration de Georges Loulou (1985-1995), on assiste à la construction de 470 nouvelles résidences et à la mise en place de l'aqueduc municipal. On crée également les programmes de dépollution des ruisseaux, de réfection des fosses septiques et de récupération des matières recyclables. La première édition de Montagne-Art a lieu en 1986.

L'administration du maire Laflamme (1993-1997) se distingue, entre autres, par le fameux dossier du site d'enfouissement et par l'achat du réseau d'éclairage des rues.

L'administration des années 2000, celle du maire Yves St-Onge, a défini les grandes orientations d'aménagement et de développement concernant l'habitation, l'industrie, les institutions, les parcs, espaces verts et équipements récréatifs, le récréo-tourisme et le patrimoine. Elle s'est également donné un nouveau logo et un nouveau slogan : « Il fait bon vivre et travailler à Saint-Hippolyte! »

### Pour en savoir plus

BRISSON, Pauline. *Parmi mes souvenirs : portrait d'une époque, les années vingt, trente, quarante*, avril 1996 (Bibliothèque de Saint-Hippolyte).

LAUZON-VARIN, Suzanne. « *Les écoles de rang à St-Hippolyte* », dans *Les Cahiers d'histoire de la Rivière-du-Nord*, vol. 1, n° 3, août 1983, pp.18-22.

MARCOUX, Denise. « *Histoire du village de Saint-Hippolyte* », dans le journal *Le Sentier*, Saint-Hippolyte, décembre 2001

VALIQUETTE, François-Luc, « *La Paroisse de Saint-Hippolyte : 1869-1994* », dans le journal *Le Sentier*, éditions de l'année 1994 dans le cadre du 125<sup>e</sup> anniversaire de la municipalité.

## Le coin des membres

### Conférences

#### Lyne Gagnon, rencontre d'auteur

LYNE GAGNON

11 avril 2006, 19h30

Madame Lyne Gagnon présentera son roman « Des années folles - Camille » récit dont l'action débute à Saint-Jérôme en 1923. En filigrane au récit, l'ombre de repères historiques de Saint-Jérôme. L'activité aura lieu à la salle Antony-Lessard de la Maison de la culture du Vieux-Palais de Saint-Jérôme.

#### La trilogie de Mallaig : fiction historique sur l'Écosse médiévale

DIANE LACOMBE

6 juin 2006, 20h

L'auteure Diane Lacombe nous entretiendra de ses démarches de recherches historiques pour sa passionnante saga sur l'Écosse médiévale. Vieille gare, 100, place de la Gare, Saint-Jérôme, à 20h après l'Assemblée générale annuelle de la Société d'histoire de la Rivière-du-Nord.

L'entrée est gratuite, mais nous vous prions de réserver au (450) 432-0569.

### Activité

#### Deux musées d'un coup !

30 avril 2006

(départ du stationnement de la Polyvalente de Saint-Jérôme à 9 h)

CENTRE COMMÉMORATIF DE L'HOLOCAUSTE DE MONTRÉAL

10 h : visite guidée du Centre commémoratif de l'Holocauste de Montréal. Ce musée regroupe environ 6 000 artefacts évoquant la vie avant le nazisme, sa percée, les années de guerre et la vie dans les ghettos et les camps de concentration. Parallèlement, des documents indiquent ce qui se passait au Québec à la même époque.

#### CATHERINE LA GRANDE : UN ART POUR L'EMPIRE

14 h : visite libre du Musée des beaux-arts de Montréal. En partenariat avec le musée de l'Ermitage, le Musée des beaux-arts présente « Catherine la Grande : un art pour l'Empire ». Exposition regroupant plus de 200 trésors collectionnés par l'impératrice Catherine II. Femme de pouvoir, dotée d'une grande intelligence, elle fut aussi l'une des plus grandes collectionneuses d'art du 18<sup>e</sup> siècle. L'exposition divisée en cinq sections propose de cerner la personnalité et le destin légendaire de Catherine II.

Frais de 45 \$ pour les membres et 50 \$ pour les non-membres (frais d'admission aux deux musées et transport inclus). Vous pouvez réserver votre place en vous présentant au Centre d'archives, 101, place du Curé-Labelle, bureau 206, 2<sup>e</sup> étage, Saint-Jérôme (Québec) J7Z 1X6, les mercredis après-midi ou en faisant parvenir un chèque à l'ordre de la Société d'histoire de la Rivière-du-Nord avec la mention « Musée » avant le 10 avril 2006. Aucun remboursement à moins d'annulation de l'activité.

Pour confirmer votre présence et obtenir plus d'informations, composez le (450) 434-2051 après 18 h.

### Nouvelles acquisitions

COWAN Bob. *Souvenirs du Lac des 14 îles*

BERTRAND, Annette Debien. *C'est notre histoire : Paroisse Notre-Dame de la Salette*

BOURGUIGNON, Claude. *Saint-Colomban, une épopée irlandaise au piémont des Laurentides*, Sainte-Sophie, Éditions d'ici là, 2006

### Suggestions

#### Deux tours guidés théâtralisés de Sherbrooke et de Lennoxville

À bord d'un confortable autobus et en compagnie de comédiens aguerris, les *Productions Traces et Souvenances* vous offrent cette année deux tours guidés théâtralisés de Sherbrooke et de Lennoxville.

Le tour **Traces et Souvenances** vous plonge au 19<sup>e</sup> siècle avec Mary O'Malley, une irlandaise attachante et colorée qui vous accompagne vers différents sites historiques de Sherbrooke et Lennoxville. Là, des personnages issus d'une autre époque, vous révèlent le passé de la région avec humour, verve et passion!

Le tout nouveau **Tour de la Cité** qui, à partir du 6 août 2006, vous invite à visiter les plus beaux sites du Sherbrooke urbain et partager avec 14 personnages, un feu roulant de situations décrivant la réalité du Sherbrooke des années 50.

#### **Pour en savoir plus :**

www.tracesetsouvenances.com

Les *Productions Traces et Souvenances*, 819-842-4710

Courriel : info@tracesetsouvenances.com

#### **Guy Montpetit, Animations sensibles**

##### **MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DES LAURENTIDES**

Le Musée d'art contemporain des Laurentides présente l'exposition : Guy Montpetit, Animations sensibles, un événement haut en couleur qui aura lieu du 12 mars au 7 mai 2006 à Saint-Jérôme. L'exposition réunit une série d'œuvres monumentales tout en soulignant l'implication sociale de Guy Montpetit qui, dès la fin des années 60, marquait déjà l'histoire de l'art au Québec.

Le commissaire de l'exposition, Jules Arbec, a choisi de présenter un survol rétrospectif du travail pictural de Montpetit. On pourra voir les grands triptyques et un choix de tableaux de 1962 à aujourd'hui. Les œuvres ont été prêtées par des grandes institutions muséales tels le Musée d'art contemporain de Montréal, le Musée de Lachine, la Galerie d'Arts Contemporains de Montréal et de la collection de l'artiste. Au début des années 60, le Québec est effervescent. Infatigable, Guy Montpetit s'implique en participant à la fondation de la Société des artistes peintres du Québec (SAPQ), à l'élaboration de la loi du 1 % sur l'intégration des œuvres à l'architecture, à la conception d'événements tels Opération Déclit, Semaine A et les États généraux de la culture.

Né en 1938, Guy Montpetit vit et travaille à Val-David dans les Laurentides. Il y a construit une maison-atelier sur les rives de la rivière du Nord. Très tôt, il s'implique dans les manifestations artistiques de la région entre autres comme membre fondateur du Conseil de la culture des Laurentides et président des Créateurs associés de Val-David. En 2004, il est artiste invité à l'événement Montagn'art à Saint-Hippolyte. L'événement Guy Montpetit, Animations sensibles rend hommage à ce remarquable artiste de chez nous. Grâce au soutien financier du CLD Laurentides, une publication témoigne du parcours de Guy Montpetit, de ses interrogations, de son besoin de dire et de cette volonté indomptable de vivre et de créer. Le Musée d'art contemporain des Laurentides est situé à Saint-Jérôme, au 101, place du Curé-Labelle. L'exposition est accessible de 12 h à 17 h du mardi au dimanche.

#### *Livre*

BÉLANGER, Réal et COOK, Ramsay. *Dictionnaire biographique du Canada, vol. XV, de 1921 à 1930*, Presses de l'Université Laval, 2005

Le volume XV est le troisième de la série du DBC/DCB qui traite du XX<sup>e</sup> siècle. Rédigé avec soin par 445 collaborateurs, les 619 biographies présentées dans ce volume racontent l'histoire d'une société complexe de plus en plus engagée dans les réalités du siècle : la transformation de la population et le mouvement vers les villes, l'expansion du rôle des femmes, l'action politique des travailleurs, l'innovation technique ainsi que les rapports à la fois conflictuels et convergents des deux grands courants nationalistes canadiens.

## **Demande de collaboration**

#### **Des nouvelles de la Maison Prévost**

*Suzanne Marcotte*

Les nouveaux propriétaires de la Maison Prévost, Madame Martine Campeau et Monsieur André Duchesne, sont à la recherche de petites anecdotes concernant la Maison Prévost qui pourraient faire l'objet de mentions sur le site internet de La Société Maison Prévost ou lors de divers événements.

Vous êtes donc invités à leur faire part de ce que vous connaissez, de ce que vous avez vécu ou avez vu à propos de la Maison Prévost ou bien tout simplement d'un petit mot qui témoigne de votre attachement pour la maison ou encore de ce que vous souhaiteriez pour son avenir.

Vous pouvez faire parvenir vos informations par courrier à Madame Martine Campeau au 349, rue Labelle, Saint-Jérôme, J7Z 5L2 ou par courriel à : [maisonprevost@sympatico.ca](mailto:maisonprevost@sympatico.ca).

Toutes les informations seront conservées et une réponse sera transmise à chaque personne ayant fait parvenir une petite anecdote ou une information quelconque.

Merci à l'avance de votre participation.

## En direct du C.A.

### *Devenir Membre partenaire*

*Suzanne Marcotte, présidente*

Chers membres,

La Société d'histoire de la Rivière-du-Nord entame l'année 2006 le cœur en fête puisque nous nous apprêtons à célébrer notre 25<sup>e</sup> anniversaire. En effet, fondée en 1979, la Société d'histoire a été incorporée en 1981.

Durant plusieurs années, vous nous avez accompagnés dans la réalisation de notre mandat de promotion de l'histoire de notre région, soit par votre adhésion à titre de membre, soit par vos dons ou comme bénévole.

Nous vous sommes très reconnaissants de votre appui et nous vous offrons de prendre part à la réalisation de notre publication souvenir relatant nos 25 ans d'histoire. Si cette offre vous intéresse, pour un montant de 25 \$, vous deviendrez membre partenaire et votre nom sera inscrit à ce titre dans la publication. Nous vous prions de faire parvenir votre chèque à l'ordre de la Société d'histoire de la Rivière-du-Nord au 101, place du Curé-Labelle, bureau 206, Saint-Jérôme (Québec) J7Z 1X6 avant le 1<sup>er</sup> juin 2006 avec la mention « 25 ans ».

Le lancement de la publication souvenir aura lieu à l'automne 2006 et nous serons heureux de vous compter parmi nous à cette occasion.

Nous vous remercions à l'avance de l'intérêt que vous manifesterez à l'égard de votre Société d'histoire.

### *Deux nouveaux membres au C.A.*



Nous sommes heureux de vous annoncer que deux nouvelles personnes se sont jointes à votre conseil d'administration :

**Marc Loiselle**, géographe et conseiller financier et **Caroline Rioux**, historienne et journaliste.



### *Conseil d'administration 2005-2006*

Suzanne Marcotte, présidente  
Claude Bourguignon, vice-président  
Monique Dupont, trésorière  
Line Renaud, secrétaire  
Jean-Pierre Bourbeau, directeur  
Normand Champagne, directeur  
Marie-Paule Hamel, directrice  
Louissette Labrosse-Locas, directrice  
Marc Loiselle, directeur  
Caroline Rioux, directrice



# Archives

## INVITATION AUX CHERCHEURS

Mesdames, Messieurs, les chercheurs, nous aimerions obtenir vos témoignages sur ce que vous apporte le centre d'archives. Comment vous a-t-il servi dans vos recherches? Quelles découvertes inattendues y avez-vous faites? Avez-vous publié des livres ou des articles en partie grâce à vos investigations historiques? Seriez-vous prêts à nous proposer des articles pour publication dans notre bulletin? Pour ce faire, nous vous invitons à communiquer avec Normand Champagne, au (450) 432-3256 ou par courriel à écrire@icimedia.ca.

## LES FONDS ET COLLECTIONS DISPONIBLES

- |  |  |
|--|--|
| 01-Fonds Famille Prévost                                       | 21-Fonds Événements Société d'Histoire de Saint-Jérôme et Société d'Histoire de la Rivière du Nord |
| 02-Fonds Charles-Édouard Marchand                              | 22-Fonds Emmanuel Fournier   |
| 03-Fonds Maurice Valiquette                                    | 23-Collection Monde scolaire   |
| 04-Fonds Caisse populaire de Saint-Jérôme                      | 24-Collection Divers   |
| 05-Collection Personnages femmes                               | 25-Collection Groupes divers   |
| 06-Collection Personnages hommes                               | 26-Fonds Céline Gougeon  |
| 07-Fonds Richard Côté  | 27-Collection Sport  |
| 08-Fonds Pauline Cadieux                                       | 28-Collection Personnages politiques   |
| 09-Fonds Thérèse Grignon                                       | 29-Fonds Lionel Gingras  |
| 10-Fonds Louis-Denis Labelle                                   | 30-Collection Portraits de famille   |
| 11-Collection Bâtiments historiques                            | 31-Collection Journal l'Écho du Nord   |
| 12-Fonds M <sup>re</sup> Paul Labelle                          | 32-Fonds TVC4  |
| 13-Fonds Michel Sauvé  | 33-Fonds Charles-Élie Laflamme   |
| 14-Fonds Cité de Saint-Jérôme                                  | 34-Fonds Léopold Nantel  |
| 15-Collection Personnages religieux                            | 35-Collection Greffes de notaires  |
| 16-Collection Photographies militaires                         | 36-Collection Gazette officielle du Québec   |
| 17-Fonds Projet Saint-Hippolyte                                | 37-Collection Dossiers historiques   |
| 18-Fonds François Varin  | 38-Collection Documents sur Saint-Hippolyte  |
| 19-Fonds Sentiers historiques et écologiques aux chutes Wilson |  |
| 20-Fonds Photos d'exposition                                   |  |

- |  |  |
|--|--|
| 39-Collection Info-histo                     | 48-Fonds Société d'Histoire de Saint-Jérôme                            |
| 40-Collection Moulin à carder à Saint-Jérôme | 49-Fonds Parc Régional de la Rivière-du-Nord                           |
| 41-Fonds Archistoire                         | 50-Collection Maires de Saint-Jérôme                                   |
| 42-Collection Histoire de Saint-Colomban     | 51-Collection Tricofil   |
| 43-Fonds Projet relais (chutes Wilson)       | 52-Collection Henri-Gédéon Malhiot                                     |
| 44-Collection Projet patrimoine 1880         | 53-Fonds Aline Legris  |
| 45-Collection Journaux                       | 54-Fonds Régie Intermunicipale de police du Saint-Jérôme Métropolitain |
| 46-Collection Projet expo-musée              |  |
| 47-Fonds Loisirs Saint-Jérôme 1984           |  |

## Publications de la SHRN

La Société d'histoire a publié plusieurs documents d'un grand intérêt sur l'histoire régionale. Vous pouvez vous les procurer au Centre d'archives.

- |   |  |
|---|--|
| <b>Cahier d'histoire Vol. 1, n° 1</b> 3 \$                                  | <b>Cahier d'histoire Vol. 3, n° 2</b> 3 \$   |
| • Le programme de colonisation du curé Labelle                              | • La participation des Jérômiens à la bataille de Saint-Eustache du 14 décembre 1837 |
| • Les regrets de la vieille cloche de Saint-Jérôme                          | • Les superstitions chez les Irlandais à Saint-Colomban                              |
| <b>Cahier d'histoire Vol. 1, n° 2</b> 3 \$                                  | • Arthur Buies   |
| • Le téléphone : l'histoire de son implantation dans la région              | • Saint-Jérôme s'industrialise   |
| • Les Montigny : une famille d'écrivains                                    | <b>Cahier d'histoire Vol. 3, n° 3</b> 3 \$   |
| • Les écoles de rang à Saint-Hippolyte                                      | • Le notaire Joseph-Amable Hervieux  |
| <b>Cahier d'histoire Vol. 1, n° 3</b> 3 \$                                  | • La nouvelle maison de Joseph-Amable Hervieux                                       |
| • Les origines du village de Lafontaine                                     | • L'Hôtel de Ville de Saint-Jérôme   |
| • Le peuplement du rang Sainte-Marguerite                                   | • Le nouveau palais de justice de Saint-Jérôme                                       |
| • Les Ouellette   | • Les fêtes populaires d'autrefois et la Saint-Jean-Baptiste                         |
| <b>Cahier d'histoire Vol. 2, n° 1</b> 3 \$                                  | • L'école des garçons  |
| • La maison McCarthy de Saint-Colomban                                      | <b>Cahier d'histoire Vol. 3, n° 4</b> 3 \$   |
| • M <sup>re</sup> Émilien Frenette et son temps : Réminiscences (1905-1983) | • Le commandeur Alphonse Desjardins, fondateur des caisses populaires                |
| <b>Cahier d'histoire Vol. 3, n° 1</b> 3 \$                                  | • Caisse populaire Saint-Jérôme (1935-1985)  |
| • Données techniques sur la restauration de la maison Charbonneau           | • Caisse populaire Sainte-Paule (1955-1985)  |
| • Le phénomène de l'industrialisation à Saint-Jérôme                        | • Caisse populaire Saint-Antoine-des-Laurentides (1963-1985)                         |
| • Éclairage de la rue Dumont à Saint-Jérôme                                 | • Caisse populaire Sainte-Marcelle (1965-1985)                                       |
| • Esquisse historique des débuts de Saint-Jérôme                            |  |